

# Hiver

Le ciel pleure ses larmes blanches  
Sur les jours roses trépassés ;  
Et les amours nus et gercés  
Avec leurs ailerons cassés  
Se sauvent, frileux, sous les branches.

Ils sont finis les soirs tombants,  
Rêvés au bord des cascabelles.  
Les Angéliques, où sont-elles !  
Et leurs âmes de bagatelles,  
Et leurs coeurs noués de rubans ?...

Le vent dépouille les bocages,  
Les bocages où les amants  
Sans trêve enroulaient leurs serments  
Aux langoureux roucoulements  
Des tourterelles dans les cages.

Les tourterelles ne sont plus,  
Ni les flûtes, ni les violes  
Qui soupiraient sous les corolles  
Des sons plus doux que des paroles.  
Le long des soirs irrésolus.

Cette chanson — là-bas — écoute,  
Cette chanson au fond du bois...

C'est l'adieu du dernier hautbois,  
C'est comme si tout l'autrefois  
Tombait dans l'âme goutte à goutte.

Satins changeants, cheveux poudrés,  
Mousselines et mandolines,  
Ô Mirandas ! Ô Roselines !  
Sous les étoiles cristallines,  
Ô Songe des soirs bleu-cendrés !

Comme le vent brutal heurte en passant les portes !  
Toutes, — va ! toutes les bergères sont bien mortes.

Morte la galante folie,  
Morte la Belle-au-bois-jolie,  
Mortes les fleurs aux chers parfums !

Et toi, sœur rêveuse et pâlie,  
Monte, monte, ô Mélancolie,  
Lune des ciels roses défunts.

Albert Samain (1858–1900)